

Les Trois Mousquetaires

par

Alexandre DUMAS

TROISIÈME PARTIE

Le Vicomte de Bragelonne

LIV

L'argenterie de Madame de Bellière

Jamais elle n'avait donné pareille attention à ces richesses qui font l'orgueil d'une femme ; jamais elle n'avait regardé ces parures que pour les choisir selon leurs montures ou leurs couleurs. Aujourd'hui elle admirait la grosseur des rubis et la limpideté des diamants ; elle se désolait d'une lâche, d'un défaut ; elle trouvait l'or trop faible et les pierres mésérables.

L'orfèvre la surprit dans cette occupation lorsqu'il arriva.

— Monsieur Fauchoux, dit-elle, vous m'a vez fourni mon orfèvre, je crois ?

— Oui, madame la marquise,

— Je ne me souviens plus à combien se montait la note.

— La belle, madame, ou de celle que

M. de Bellière nous donna en nous épousant ? car j'ai fourni les deux.

En bien, de la nouvelle, d'abord.

— Madame, les aiguilles, les gobelets et

les plats avec leurs étuis, le surtout et les morières à glace, les bassins à confitures et les fontaines, ont coûté à madame la marquise soixante mille livres.

— Bien que cela, mon Dieu ?

— Madame trouva ma note bien chère.

— C'est vrai ! c'est vrai ! Je me souviens qu'en effet c'était cher, le travail, n'est-ce pas ?

— Oui, madame, gravures, ciselures, formes nouvelles.

— Le travail entre pour combien dans le prix ? N'hésitez pas.

— Un tiers de la valeur, madame. Mais...

— Nous avons encore l'autre service, le vieux, celui de mon mari.

— On a madame ; il est moins ouvert que celui dont vous parlez. Il ne vaut que trente mille livres, va-t-il intrinsèque.

— Sais-tu ? murmura la marquise.

Mais monsieur Fauchoux, il y a encore l'argenterie de ma mère ; vous savez, tout ce massif dont je n'ai pas voulu me défaire à cause du souvenir ?

— Ah ! madame, par exemple, c'est là une fameuse ressource pour des gars qui, comme madame la marquise, ne seraient pas libres de garder leur vaisselle. En ce temps, madame, on ne travaillait pas léger comme aujourd'hui. On travaillait dans des lingots. Mais cette vaisselle n'est plus présentable ; seulement elle pèse.

— Voilà tout, voilà tout ce qu'il faut. Comme bien-pès-e-té ?

— Cinquante mille livres, au moins. Je ne parle pas des énormes vases de buffet, qui pèsent cinq mille livres d'argent, soit dix mille livres les deux.

— Cent trente ! murmura la marquise. Vous êtes sûr de ces chiffres, monsieur Fauchoux ?

— Sûr, madame. D'ailleurs ce n'est pas difficile à peser.

— Les quantités sont écrites sur mes livres.

— Oh ! vous êtes une femme d'ordre, madame la marquise.

— Passons à autre chose, dit Mme de Bellière.

Et elle ouvrit un écrin.

— Je reconnaissais ces émeraudes, dit le marchand, c'est moi qui les ai fait monter : ce sont les plus belles de la cour ; c'est-à-dire non : les plus belles sont à Mme de Châtillon ; elles lui viennent de MM. de Guise ; mais vos mères, madame, sont les secondes.

— Elles valent ?

— Montées ?

— Non ; supposez qu'on voulut les vendre.

— Je sais bien qui les achèterait ! s'écria M. Fauchoux.

— Voilà précisément ce que je vous demande. On les achèterait toutes vos pierries.

— Silence, monsieur Fauchoux, il y a encore l'argenterie de ma mère ; vous savez, tout ce massif dont je n'ai pas voulu me défaire à cause du souvenir ?

— Ah ! madame, par exemple, c'est là une fameuse ressource pour des gars qui, comme madame la marquise, ne seraient pas libres de garder leur vaisselle. En ce temps, madame, on ne travaillait pas léger comme aujourd'hui. On travaillait dans des lingots. Mais cette vaisselle n'est plus présentable ; seulement elle pèse.

— Voilà tout, voilà tout ce qu'il faut. Comme bien-pès-e-té ?

— Cinquante mille livres, au moins. Je ne parle pas des énormes vases de buffet, qui pèsent cinq mille livres d'argent, soit dix mille livres les deux.

— Cent trente ! murmura la marquise.

La marquise écrivit sur des tablettes avec un crayon le chiffre cité par l'orfèvre.

— Ce collier de rubis ? dit-elle.

— Des rubis balais ?

— Les voici.

— Ils sont beaux, ils sont superbes, Jane vous connaît pas ces pierres, madame.

— Estimez.

— Deux cent mille livres. Celui du milieu en vaut cent à lui seul.

— Oui, oui, c'est ce que je pensais, de la marquise. Les diamants, les diamants ! ! ! j'en ai beaucoup : bagues, chaînes, pendants et grilles, agrafes, ferrets ! Estimez, monsieur Fauchoux, estimée.

— Ce collier de rubis ? dit-elle.

— L'orfèvre prit sa loupe, ses balances, pesa,

longna, et tout bas faisant son addition : — Voilà des pierres, dit-il, qui coûtent à madame la marquise quarante mille livres de rente.

— Vous estimez huit cent mille livres ? ..

— A peu près.

— C'est bien ce que je pensais. Mais les montures sont à part.

— Comme toujours, madame. Et si j'étais appelé à vendre ou à acheter, je me contenterais pour bénéfice de l'or seul de ces montures ; j'aurais encore vingt-cinq bonnes mille livres.

— C'est joli !

— Oui, madame, très joli.

— Acceptez-vous le bénéfice, à la condition de faire argent comptant des pierries ?

— Mais, madame ! s'écria l'orfèvre effaré, vous ne vendez pas vos diamants, je suppose ?

— Silence, monsieur Fauchoux, ne vous inquiétez pas de cela, rendez-moi seulement réponse. Vous êtes honnête homme, fournisseur de ma maison depuis trente ans, vous n'avez pas été mal à propos, mais je vous changeai quand vous achetiez, c'est du bon ; lorsque vous possédez vos garde-robe.

— Donc, on paiera ces émeraudes ?

— Cent trente mille livres.

La marquise écrivit sur des tablettes avec un crayon le chiffre cité par l'orfèvre.

— Ce collier de rubis ? dit-elle.

— Huit cent mille livres ! mais c'est énorme.

— Je le sais.

— Impossible à trouver ?

— Oh ! que non.

— Mais, madame, songez à l'effet que ferait dans le monde le bruit d'une vente de vos pierries !

— Oui, oui, c'est ce que je pensais, de la marquise. Les diamants, les diamants ! ! ! j'en ai beaucoup : bagues, chaînes, pendants et grilles, agrafes, ferrets ! Estimez, monsieur Fauchoux, estimée.

— C'est un million, se dit tout bas la marquise. Monsieur Fauchoux, vous ferez prendre aussi l'orfèvrerie et l'argenterie avec toute la vaisselle. Je préfère une refection pour des modèles plus à mon goût... Fondez-je, et rendez-moi en or... sur le champ.

— Bien, madame la marquise.

— Vous mettrez cet or dans un coffre ; vous ferez accompagner cet or d'un de vos amis, et sans que mes gens le voient ; ce commis m'attendra dans un carrosse.

— Cinqante mille livres, madame.

— C'est un million, se dit tout bas la marquise. Monsieur Fauchoux, vous ferez prendre aussi l'orfèvrerie et l'argenterie avec toute la vaisselle. Je préfère une refection pour des modèles plus à mon goût... Fondez-je, et rendez-moi en or... sur le champ.

— C'est dans cet équipage un peu grotesque

que la noble femme monte, en regard du commis, qui dissimule ses genoux, de peur d'effrayer la robe de la marquise.

C'est ce même commis qui dit au cocher de conduire une marquise :

— Route de Saint-Mandé.

— Si vous le voulez, je le prendrai chez vous.

— Ouf, madame la marquise.

— Prenez trois de mes gens pour porter chez vous l'argenterie.

— Oui, madame.

La marquise sonna.

— Le fourgon, dit-elle, à la disposition de M. Fauchoux.

L'orfèvre salua et sortit en commandant que le fourgon le suivit de près et en annonçant lui-même que la marquise faisait l'ordre sa vaisselle pour en avoir de plus nombreux.

Trois heures après, elle se rendait chez M. Fauchoux et recevait de lui huit cent mille livres en billets de la banque de Lyon, deux cent cinquante mille livres en or renfermés dans un coffre qui portait péniblement un commis jusqu'à la voiture de Mme Fauchoux.

Carré Fauchoux avait un coche, fils d'un précepteur des compagnies, elle avait apporté trente mille écus à son mariage, syndic du corps de l'armée. L'orfèvre était militaire, son père était militaire. L'orfèvre était militaire et modeste. Pour lui, il avait fait l'emploi d'un vénérable carrossier fabriqué en 1648, dix années après la naissance du roi. Ce carrosse, ou plutôt cette maison roulante, faisait l'admiration du quartier ; elle était couverte de peintures allégoriques et de nuages semés d'étoiles, d'or et d'argent doré.

C'est dans cet équipage un peu grotesque

que la noble femme monta, en regard du commis, qui dissimula ses genoux, de peur d'effrayer la robe de la marquise.

C'est ce même commis qui dit au cocher de conduire une marquise :

— Route de Saint-Mandé.

(A suivre.)

BANDAGES
CONSULTATIONS TOUJOURS GRATUITES cabinet d'application (ouvert tous les jours)
INSTRUMENTS DE CHIRURGIE
GEORGES VALEN
LILLE, rue Esquermes, 56
Bandagiste-Orthopédiste Spécialiste, élève des Ecoles de Médecine et de Pharmacie de Lille. Diplôme. Fourmeleur officiel des Hôpitaux de Lille.
Entrepreneur général de tous les accessoires de Pharmacie, d'Orthopédie et de Chirurgie. Bandages classiques et spéciaux. Fabrication. Pour servir aux cliniques et garde contre les réclames charlataniques de ces Maisons universitaires : auxquelles la Faculté à grand fracas n'a pas demandé et ne demande pas une réputation sûre. M. le Docteur G. Valen, Chirurgien, recommande à ses amis de faire faire à sa maison d'œuvre façons générales, comme étant d'autant plus sûres que grandissante justice peut être faite à nos patients. Pour servir aux cliniques et garde contre les réclames charlataniques de ces Maisons universitaires : auxquelles la Faculté à grand fracas n'a pas demandé et ne demande pas une réputation sûre. M. le Docteur G. Valen, Chirurgien, recommande à ses amis de faire faire à sa maison d'œuvre façons générales, comme étant d'autant plus sûres que grandissante justice peut être faite à nos patients. Pour servir aux cliniques et garde contre les réclames charlataniques de ces Maisons universitaires : auxquelles la Faculté à grand fracas n'a pas demandé et ne demande pas une réputation sûre. M. le Docteur G. Valen, Chirurgien, recommande à ses amis de faire faire à sa maison d'œuvre façons générales, comme étant d'autant plus sûres que grandissante justice peut être faite à nos patients. Pour servir aux cliniques et garde contre les réclames charlataniques de ces Maisons universitaires : auxquelles la Faculté à grand fracas n'a pas demandé et ne demande pas une réputation sûre. M. le Docteur G. Valen, Chirurgien, recommande à ses amis de faire faire à sa maison d'œuvre façons générales, comme étant d'autant plus sûres que grandissante justice peut être faite à nos patients. Pour servir aux cliniques et garde contre les réclames charlataniques de ces Maisons universitaires : auxquelles la Faculté à grand fracas n'a pas demandé et ne demande pas une réputation sûre. M. le Docteur G. Valen, Chirurgien, recommande à ses amis de faire faire à sa maison d'œuvre façons générales, comme étant d'autant plus sûres que grandissante justice peut être faite à nos patients. Pour servir aux cliniques et garde contre les réclames charlataniques de ces Maisons universitaires : auxquelles la Faculté à grand fracas n'a pas demandé et ne demande pas une réputation sûre. M. le Docteur G. Valen, Chirurgien, recommande à ses amis de faire faire à sa maison d'œuvre façons générales, comme étant d'autant plus sûres que grandissante justice peut être faite à nos patients. Pour servir aux cliniques et garde contre les réclames charlataniques de ces Maisons universitaires : auxquelles la Faculté à grand fracas n'a pas demandé et ne demande pas une réputation sûre. M. le Docteur G. Valen, Chirurgien, recommande à ses amis de faire faire à sa maison d'œuvre façons générales, comme étant d'autant plus sûres que grandissante justice peut être faite à nos patients. Pour servir aux cliniques et garde contre les réclames charlataniques de ces Maisons universitaires : auxquelles la Faculté à grand fracas n'a pas demandé et ne demande pas une réputation sûre. M. le Docteur G. Valen, Chirurgien, recommande à ses amis de faire faire à sa maison d'œuvre façons générales, comme étant d'autant plus sûres que grandissante justice peut être faite à nos patients. Pour servir aux cliniques et garde contre les réclames charlataniques de ces Maisons universitaires : auxquelles la Faculté à grand fracas n'a pas demandé et ne demande pas une réputation sûre. M. le Docteur G. Valen, Chirurgien, recommande à ses amis de faire faire à sa maison d'œuvre façons générales, comme étant d'autant plus sûres que grandissante justice peut être faite à nos patients. Pour servir aux cliniques et garde contre les réclames charlataniques de ces Maisons universitaires : auxquelles la Faculté à grand fracas n'a pas demandé et ne demande pas une réputation sûre. M. le Docteur G. Valen, Chirurgien, recommande à ses amis de faire faire à sa maison d'œuvre façons générales, comme étant d'autant plus sûres que grandissante justice peut être faite à nos patients. Pour servir aux cliniques et garde contre les réclames charlataniques de ces Maisons universitaires : auxquelles la Faculté à grand fracas n'a pas demandé et ne demande pas une réputation sûre. M. le Docteur G. Valen, Chirurgien, recommande à ses amis de faire faire à sa maison d'œuvre façons générales, comme étant d'autant plus sûres que grandissante justice peut être faite à nos patients. Pour servir aux cliniques et garde contre les réclames charlataniques de ces Maisons universitaires : auxquelles la Faculté à grand fracas n'a pas demandé et ne demande pas une réputation sûre. M. le Docteur G. Valen, Chirurgien, recommande à ses amis de faire faire à sa maison d'œuvre façons générales, comme étant d'autant plus sûres que grandissante justice peut être faite à nos patients. Pour servir aux cliniques et garde contre les réclames charlataniques de ces Maisons universitaires : auxquelles la Faculté à grand fracas n'a pas demandé et ne demande pas une réputation sûre. M. le Docteur G. Valen, Chirurgien, recommande à ses amis de faire faire à sa maison d'œuvre façons générales, comme étant d'autant plus sûres que grandissante justice peut être faite à nos patients. Pour servir aux cliniques et garde contre les réclames charlataniques de ces Maisons universitaires : auxquelles la Faculté à grand fracas n'a pas demandé et ne demande pas une réputation sûre. M. le Docteur G. Valen, Chirurgien, recommande à ses amis de faire faire à sa maison d'œuvre façons générales, comme étant d'autant plus sûres que grandissante justice peut être faite à nos patients. Pour servir aux cliniques et garde contre les réclames charlataniques de ces Maisons universitaires : auxquelles la Faculté à grand fracas n'a pas demandé et ne demande pas une réputation sûre. M. le Docteur G. Valen, Chirurgien, recommande à ses amis de faire faire à sa maison d'œuvre façons générales, comme étant d'autant plus sûres que grandissante justice peut être faite à nos patients. Pour servir aux cliniques et garde contre les réclames charlataniques de ces Maisons universitaires : auxquelles la Fac